

de réussite économique et de reconnaissance sociale des étudiants et diplômés de l'Université de Ouagadougou (Jacinthe Mazzocchietti). Malgré des terrains fort contrastés, les auteurs se rejoignent par les tensions sociales qu'ils dégagent. Chanson voit une tension entre les valeurs traditionnelles du monde créole et une modernité pseudo-sécurisante dite de « profitation », c'est-à-dire basée sur une forte dépendance des Territoires d'outre-mer à la métropole. Mazzocchietti constate qu'une tension marque le quotidien des jeunes Burkinabés, coïncés entre une modernité insécurisée et une modernité mirage. Dans les Antilles comme en Afrique, différentes stratégies de résistance, de réussite et d'apaisement, dont l'utilisation des masques durant les carnivals, la ruse et l'invention de soi, sont sollicitées pour faire face à l'insécurité sociale quotidienne.

Plutôt que d'offrir une synthèse des contributions, Mazzocchietti, qui signe la conclusion de l'ouvrage, prolonge la réflexion en présentant les questionnements que lui a procurés la lecture des textes. Elle rappelle au passage les avancées majeures provenant du recours au concept de modernité insécurisée comme outil analytique, notamment le caractère tangible qu'il donne aux processus dialectiques et aux flux (d'humains, de choses, d'imaginaires) inhérents aux conséquences de la mondialisation. En somme, l'idée de demander à des anthropologues d'appliquer un concept qui leur est plus ou moins nouveau à leur terrain de recherche pour en interroger la validité est originale et permet des comparaisons autrement impossibles. Si les liens tissés entre l'objet d'étude et le concept donnent à quelques reprises l'impression d'être forcés, semblant moins souligner les limites de l'approche mise à l'épreuve que son caractère imposé, l'exercice atteint néanmoins son objectif. L'appropriation du concept par les chercheurs dégage au final une vision plurielle, mais commune des effets de la mondialisation. L'ouvrage se démarque par ailleurs par la perspective empirique dans laquelle s'ancrent les contributions, offrant au lecteur des études de cas d'une richesse ethnographique remarquable. Tant les étudiants que les anthropologues d'expérience y trouveront une excellente référence pour poser un regard neuf sur la mondialisation et ses effets.

Dozon, Jean-Pierre, *Afrique en présence. Du monde atlantique à la globalisation néolibérale*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015, 197 pages.

*Recenseuse : Gabriella Djerrahian
Université du Québec à Montréal*

Dans l'imaginaire occidental, l'Afrique est considérée comme l'antithèse de la modernité occidentale, une image qui s'appuie entre autres sur un prétendu retard structurel et technologique attribué à ce continent. L'ouvrage de Jean-Pierre Dozon présente de façon exhaustive la généalogie des multiples modernités enchevêtrées en Afrique, du point de vue de ses relations passées et présentes avec l'Europe et, plus récemment, avec d'autres puissances économiques telles que la Chine. Chronologiquement, l'analyse couvre la période de la traite négrière, du colonialisme, des indépendances africaines et de l'émergence des États. L'auteur explore ensuite l'établissement des partis politiques uniques et les crises qui en ont

découlé, le mouvement tiers-mondiste, le développement en Afrique, le rétrécissement de l'État, et l'émergence de l'économie informelle dans le contexte du monde néolibéral.

À plusieurs égards, l'objectif principal du livre est d'accompagner le/la lecteur/trice pas à pas dans la réévaluation du rapport entre l'Afrique et la modernité. Cet objectif est poursuivi en donnant, d'une part, sa juste valeur au rôle de co-constructeur du continent africain de la modernité occidentale. D'autre part, l'ouvrage vise à insérer l'Afrique dans le monde contemporain en soulignant le fait que, loin d'être un continent écarté des courants actuels issus de la globalisation, il en est un acteur clé et les façonne d'une manière qui lui est propre. De ce point de vue, la relecture que propose Dozon d'une Afrique située au croisement de multiples modernités africaines, de la modernité occidentale et de la globalisation se matérialise non seulement en une étude des transformations colossales dont l'Afrique a été le théâtre. Elle est aussi réalisée en abordant d'autres sujets tangents, par exemple l'art africain et occidental, de même que la religion. Le fil conducteur de ces divers éléments est celui d'une pluralité hybride (politique, juridique, religieuse, ethnique) qui prend des formes novatrices et souvent inattendues. En ce sens, nous nous retrouvons face à une Afrique postmoderne bien avant l'heure.

Bien que l'auteur situe le début des échanges entre l'Europe et l'Afrique au XVe siècle, le récit de la modernité qu'il nous présente s'attarde avec justesse sur la période coloniale. Dans le second chapitre, l'auteur balise l'histoire du colonialisme pour dresser un portrait plus large de l'Afrique. Il met de l'avant, parallèlement aux nombreuses dévastations consécutives aux conquêtes et à l'arrivée des pouvoirs européens, l'action des Africains eux-mêmes face à ces événements, particulièrement en ce qui concerne l'alliance entre les pouvoirs coloniaux et les diverses aristocraties locales africaines, allant jusqu'à l'invention de nouvelles autorités coutumières. Chez les musulmans, par exemple, les confréries comme les Mourides sénégalais ont prospéré au sein du système colonial. Face aux transformations déjà en cours avant l'arrivée des Européens et intensifiées par leur présence, les pouvoirs coloniaux ont misé sur les aspects « traditionnels » et ruraux des territoires sous leur contrôle pour se faire une image de l'Afrique et élaborer des stratégies administratives. L'un des héritages durables de la période coloniale, soit l'arrière-plan des événements survenus par la suite, est la répartition des peuples et des territoires. L'époque coloniale a également entraîné de multiples transformations dans les domaines ethnique, culturel et juridique, ainsi qu'une croissance religieuse notable, qui ont provoqué entre autres la réinvention des vies des locaux.

Le livre aborde également un autre développement en lien avec le legs de l'esclavage et du colonialisme, soit le mouvement panafricaniste faisant le pont idéologique entre ses fondateurs afro-américains et afro-caribéens et leur territoire ancestral. Facilité par les circuits transatlantiques, le panafricanisme constitue un moment de la modernité africaine naviguant sur le courant de la globalisation, mouvement qui a pris fin avec l'avènement des indépendances.

Une grande partie de l'ouvrage, soit presque la moitié, est consacrée aux défis issus de la période postcoloniale et de la construction des États-nations. La rupture avec les pouvoirs coloniaux et l'avènement des indépendances africaines ont propulsé le continent sur la scène internationale. À la recherche d'alliés politiques et économiques dans le contexte de la guerre

froide, un clivage politique s'est installé entre les pays émergents soutenus par le camp soviétique, et d'autres par les puissances coloniales. Les promesses mises de l'avant par les premiers chefs d'État africains, dont plusieurs étaient eux-mêmes impliqués dans le mouvement panafricain et la fin du colonialisme, ont tourné court. L'épanouissement politique nouvellement acquis durant la vague des indépendances a été court-circuité par l'arrivée des partis politiques uniques et des systèmes de gouvernance autocratiques. L'émergence des régimes militaires prêts à affirmer leur pouvoir à tout prix et de se débarrasser des vestiges coloniaux a redéfini, souvent de façon destructrice, la vie des citoyens. L'Afrique a également vu la montée progressive d'un nationalisme ethnique et de revendications d'autochtonie.

À partir des années 1960, l'Afrique devient la cible des programmes de développement, adossés à une véritable industrie, un discours et une façon de faire dictés par l'idée du progrès. Dozon explique comment la relation coloniale entre l'Europe et l'Afrique se mue, suite aux indépendances, en une relation entre « développeur » et « sous-développé ». On constate l'introduction d'un langage et d'une pratique du développement arrimée, dans les années 1980, au système néolibéral, dont la pierre angulaire est la croissance économique. L'intervention du Fonds Monétaire International durant cette période, suite aux échecs des politiques de développement précédentes et à la montée globale de l'idéologie néolibérale, marque une nouvelle phase dans la globalisation de l'Afrique. Le rétrécissement du rôle des États et de la sphère publique depuis les années 1990 s'est avéré un terreau fertile pour l'épanouissement du secteur informel. La prolifération des bidonvilles et la croissance de la pauvreté s'accordent bien avec la montée de la « modernité enchantée » incarnée par le pentecôtisme et un islam tourné vers l'« idéologie du réveil ». Le dépérissement de l'espérance de vie et les épidémies comme celle du sida vont de pair avec l'émergence des guérisseurs, de la sorcellerie, et de toute une « économie occulte ». On voit également l'insertion de nombreux organismes non gouvernementaux au sein de la société civile.

Dans l'épilogue, Dozon se tourne vers l'avenir et localise les « chantiers de modernisation » en cours, par exemple la construction d'infrastructures, en particulier en relation avec la Chine, les projets d'aménagement, ainsi que l'émergence précaire, dans certains États, d'un pluralisme politique. Il soutient une réappropriation du « projet inachevé » de la vision de la modernité préconisée par les *leaders* dans les années 1950-60 par plusieurs États africains, de même que la réactualisation du projet du panafricanisme. La construction de cette nouvelle phase de modernité se ferait, entre autres, par la valorisation de l'Afrique comme berceau de l'humanité. L'édification de ce récit, soutenu par des découvertes archéologiques, redonne à l'Afrique son droit d'auteur en tant que participant clé dans le développement du monde contemporain. La reconnaissance du rôle central de l'Afrique en termes de contribution à l'humanité est un départ pour rectifier la dévalorisation historique du continent perpétuée par les acteurs occidentaux. Dozon souligne également la dimension diasporique comme un « élément de vitalité, » par le renouement des liens avec les Afro-Américains et Afro-Caribéens, d'une part, et la formation de nouvelles diasporas africaines suite à la décolonisation, d'autre part. Au plan continental, l'édification d'un ensemble politique confédéral par l'entremise du développement de « réseaux de communi-

ca-tions entre territoires mitoyens afin de promouvoir ou d'intensifier les échanges commerciaux et les circulations humaines » (p. 191) permettra à l'Afrique de s'engager plus stratégiquement sur la scène internationale. Enfin, l'anthropologue place son espoir dans un « panafricanisme pratiqué ainsi sous une forme pragmatique » pour une Afrique qui veut « dépasser aussi bien ses pesants héritages coloniaux que les marasmes dans lesquels l'ont diversement précipitée les politiques néolibérales de l'après-guerre froide. » (p. 192)

Dans la mesure où il apparaît tout au long du livre, le discours sur la modernité reste quelque peu alambiqué. Une brève introduction sur ce que l'auteur entend par le concept, sans pour autant entamer une longue discussion sur le sujet, permettrait de mieux situer le/la lecteur/trice dans son champ conceptuel. Par contre, ceci ne devrait aucunement empêcher ceux et celles qui sont intéressés par le sujet à lire cet ouvrage impressionnant. Sans minimiser la gravité des problèmes avec lesquels l'Afrique est aux prises, le livre présente une perspective rafraîchissante, qui rend hommage aux actions des peuples africains localement et dans le monde plus large. L'ouvrage est incontournable pour ceux et celles qui ont un intérêt sérieux pour l'Afrique. La vue panoramique impressionnante sur l'histoire des croisements entre l'Afrique subsaharienne et l'Europe que nous propose l'auteur, tout en ne négligeant pas les dynamiques contemporaines et les problèmes majeurs auxquels les États africains font face aujourd'hui, ne constitue rien de moins qu'un chef d'œuvre. Une synthèse réussie et aussi exhaustive ne peut qu'être le fait d'un grand spécialiste de l'Afrique, ce qu'est précisément Jean-Pierre Dozon, qui peut se targuer d'une carrière brillante sur plusieurs décennies. La révision majeure des récits désuets et redondants sur l'Afrique que nous offre l'anthropologue démontre clairement que la modernité ne doit plus être omise de nos études et réflexions sur le continent.

Puzenat, Amélie, *Conversions à l'islam. Unions et séparations*, Préface de Mahamet Timera, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, coll. « Sciences des Religions », 2015, 262 pages.

*Recenseuse : Maria Mourani
Université d'Ottawa*

Cet ouvrage est le fruit d'une enquête menée de 2006 à 2009 dans le cadre d'un doctorat en sociologie à l'Unité de Recherche Migrations et Sociétés (Urmis) de l'Université Paris 7. L'auteure porte son regard sur les motivations des convertis à l'islam en France, ainsi que leur quotidien familial et conjugal. Elle analyse l'impact de la conversion sur l'identité de ces personnes et sur leurs relations. L'étude concerne essentiellement des parcours d'individus socialisés dans une tradition religieuse chrétienne ou areligieuse ayant adopté l'islam par choix, et non des suites d'une union mixte. Malgré la consistance de son échantillon, environ 47 couples, Amélie Puzenat ne prétend nullement généraliser ses constats sociologiques à l'ensemble des conversions à l'islam.

Depuis les années 90, la jeunesse musulmane a contribué à la création d'un islam universaliste expurgé de tout élément culturel, à la portée de tous. Un islam se présentant comme